

yeux tournés vers le ciel, il répétait les petites prières que sa mère lui avait apprises. Son petit compagnon se fût difficilement refusé à partager son pieux exercice, car Zéphir — c'est ainsi qu'on l'appelait communément — eut toujours un talent particulier pour amener les autres à prier Dieu. Il était comme un petit apôtre parmi ceux de son ge ; même leurs fautes ne passaient pas sans une réprimande, et la réprimande était bien reçue : celui qui la donnait était si bon, si charitable, si gai toujours. Sa mère ne se rappelait pas de l'avoir jamais vu se quereller avec ses frères et sœurs, ni même avec aucun de ses camarades ; et comment se fût-on querellé avec un enfant qui à la première contrariété cédait en disant d'un ton affectueux : "J'ai tort : c'est ma faute ?" De bonne heure Zéphir avait compris que l'abnégation et le sacrifice sont tout dans la vie du chrétien. Aussi voulait-il se mortifier, et pour faire le carême à sa manière, quand arrivait le Mercredi des Cendres, l'enfant mettait de côté son petit traîneau, et jusqu'au jour de Pâques il se privait du plaisir de glisser avec ses petits amis : sacrifice que seul un enfant saurait apprécier à sa juste valeur.

Madame Verreau n'avait qu'à seconder ces heureuses dispositions de son fils, qu'elle aimait à appeler son "ange." Zéphir avait pour elle une affection profonde — ses lettres et son journal en font foi — et il recevait avec une docilité parfaite ses moindres enseignements. Ainsi apprit-il l'exercice de la présence de Dieu, de la conformité à sa volonté adorable dans les joies et les peines de chaque jour. Grande fut toujours sa reconnaissance pour les pieuses leçons de sa mère.

SI J'ÉTAIS..... PRÊTRE !

Son enfance cessa pour ainsi dire le jour où dans la pieuse petite église de l'Assomption de McNider il reçut pour la première fois son Dieu et se consacra à la Mère Immaculée. Il devint bientôt un sujet d'édification pour tous ceux qui l'approchaient. Un prêtre qui était allé demander à l'air pur et fortifiant de McNider le repos et la santé, faisait de Zéphir le compagnon de ses promenades sur les bords du grand fleuve ; il avouait lui-même que la conversation naïve de cet enfant et ses sentiments élevés le touchaient et lui faisaient du bien.

"A l'autel, écrit son curé, servant au saint sacrifice, il avait plutôt la tenue d'un ange que celle d'un enfant ; l'air grave, sans paraître guindé, il faisait toutes les cérémonies avec une dignité, une précision et une piété vraiment remarquable." Contemplant chaque matin le prêtre au saint autel, il lui enviait son bonheur ; aussi à l'heure de la mort son seul regret sera-t-il de n'avoir pu dire une fois la sainte messe.

— Mon enfant, lui demandait un jour un prêtre frappé de sa piété, ne voudrais-tu pas être prêtre un jour ?